



# LA TORAH TIENT COMPTE DU MAUVAIS PENCHANT

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

## La Voie À Suivre

KI-TETSÉ

538

13 Septembre 2008

13 ELLOUL 5768

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication

Hanania Soussan

Dédié à la mémoire de  
Esther Bachar Bat Avraham

**GARDE TA LANGUE !**

**Juge ton prochain  
avec justice**

Même s'il est plus probable que le prochain soit coupable, il est très souhaitable de considérer que c'est un doute. Et là où il est plus probable qu'il soit innocent, il est certainement interdit d'après le din de le juger défavorablement. Si on l'a pourtant jugé défavorablement et qu'à cause de cela on a dit du mal de lui, outre le fait qu'on a transgressé « juge ton prochain avec justice », on a aussi transgressé l'interdiction de dire du lachon hara.

(Hafets Haïm)

**Q**uand tu partiras à la guerre contre ton ennemi, que Hachem ton D. le livrera en ta main et que tu feras des prisonniers, si tu vois parmi les prisonniers une femme de belle apparence et que tu la désires, tu la prendras pour épouse » (Devarim 21, 10).

Comme il est dit « Hachem ton D. le livrera en ta main », je sais qu'il y a des prisonniers, car partout où il y a victoire il y a des prisonniers. Donc pourquoi est-il dit « que tu feras des prisonniers » ? Il y a quelque chose d'encore plus étonnant : comment peut-il venir à l'esprit que ceux qui partaient à la guerre puissent regarder les femmes, puisqu'il est dit (Devarim 20, 8) : « Les gardiens les rassembleront pour parler au peuple, et diront : qui est l'homme qui craint et est apeuré, qu'il retourne chez lui », verset sur lequel les Sages ont expliqué (Sota 44a) au nom de Rabbi Yossi HaGalili qu'il s'agit de celui qui craint les fautes qu'il a commises, c'est pourquoi la Torah donne tous ces prétextes pour qu'il puisse rentrer chez lui discrètement.

Si c'est dit à propos d'une faute légère, comme de parler entre les tefilin de la tête et du bras, qui justifie de rentrer du front, à combien plus forte raison en ce qui concerne une faute grave comme la débauche doit-on revenir de la guerre !

### *L'intention de se soumettre à D.*

Les Sages ont dit ('Haguiga 9b) : Que signifie « De nouveau vous verrez la différence du juste au méchant, entre celui qui sert D. et celui qui ne Le sert pas » (Malakhi 3, 18) ? On pourrait penser que le juste est celui qui sert D., et le méchant celui qui ne Le sert pas ! Mais les deux sont des justes, celui qui sert D. et celui qui ne Le sert pas, seulement celui qui étudie un passage cent fois n'est pas semblable à celui qui l'étudie cent et une fois.

C'est-à-dire qu'il peut y avoir un juste qui sert D. et un juste qui ne Le sert pas. Comment cela ? Celui qui étudie un passage au-delà de ce qui lui est nécessaire pour ne pas oublier son étude se donne entièrement, parce qu'il n'étudie pas uniquement pour se rappeler mais parce que le Créateur le lui a ordonné, c'est pourquoi il est dit « qui sert D. (Elokim) » et non « qui sert Hachem », car le Nom « Elokim » désigne partout le D. d'Israël. Il peut y avoir quelqu'un qui étudie beaucoup sans servir D., parce qu'il n'a pas l'intention de se soumettre à Lui, mais celui qui étudie en ayant l'intention de se soumettre à Lui, et revient sur son étude même s'il a déjà étudié assez pour se rappeler, s'appelle « celui qui sert Elokim ».

'Hovot HaLevavot écrit : « Il est bon de savoir que le plus grand ennemi que tu as en ce monde est le mauvais penchant. Si tu te gardes de lui, que tu lui envoies des délégués de ton intelligence pour lutter avec lui et que tu te débarrasses de ses flèches, tu seras sauvé de lui avec l'aide de Hachem. Mais si tu mets en lui ton intérêt et que tu te laisses entraîner par ce qu'il désire, il ne te laissera plus jusqu'à ce que tu aies complètement perdu les deux mondes et qu'il t'ait arraché à tes deux demeures, ainsi qu'il est dit : « car elle a fait tomber beaucoup de victimes et ceux qu'elle a tués dont très nombreux » (Michlei 7, 26). On raconte qu'un homme pieux avait rencontré des gens qui venaient d'un combat avec les ennemis et en avaient rapporté beaucoup de butin. Il leur a dit : « Vous êtes revenus d'une petite guerre, apprêtez-vous à une grande guerre. » Ils lui dirent : « De quelle grande guerre s'agit-il ? » Il répondit : « De la guerre contre le mauvais penchant et

ses soldats. » En effet, tout ennemi, quand on le vainc une fois ou deux, finit par vous laisser, et il ne lui viendra plus à l'idée de lutter contre vous, il désespère de vaincre. Mais il ne sert à rien d'avoir vaincu le mauvais penchant ni une fois ni cent fois, qui que soit le vainqueur, car s'il vous a vaincu il vous tuera, et si vous l'avez vaincu une fois, il vous tendra des pièges tous les jours de la vie, ainsi qu'il est dit « ne crois pas en toi-même jusqu'au jour de ta mort ».

### *Comment peut-on vaincre le mauvais penchant ?*

Il n'y a donc personne qui déteste l'homme plus que le mauvais penchant, et la guerre contre lui est permanente, ainsi que l'ont dit nos Sages (Berakhot 5a) : « L'homme doit toujours exciter le bon penchant contre le mauvais penchant », et Rachi explique : « Il faut lui faire la guerre, cette guerre ne s'arrête jamais, elle est difficile, et si Hachem ne l'aidait pas, l'homme ne pourrait pas vaincre. »

C'est pourquoi la Torah a écrit ce passage en tenant compte du mauvais penchant. Comment l'homme pourra-t-il vaincre le mauvais penchant ? Et que peut-il faire pour que Hachem l'aide ? « Hachem ton D. le livrera en ta main », c'est-à-dire que tu te soumettras à Hachem et qu'Il sera ton D., alors tu réussiras à vaincre le mauvais penchant. Comment faire pour se soumettre à Hachem ? Au moment où l'on demande à vaincre le mauvais penchant, on tournera son cœur vers le Ciel et on partira dans une guerre permanente contre lui. L'homme ne s'appelle pas serviteur de D., même s'il est tsadik, à moins d'avoir vaincu le mauvais penchant encore et encore, car à ce moment-là il s'est soumis à Hachem.

### *Pour que les tsadikim voient*

« Si tu vois parmi les prisonniers une femme de belle apparence » : ce verset n'a été écrit que pour les tsadikim qui ne sont pas serviteurs de D. La Torah n'a parlé qu'en tenant compte du mauvais penchant, et bien qu'ils ne soient pas revenus du front car ils n'avaient pas commis de faute, comme ces tsadikim n'avaient pas l'intention dans leur combat d'être jugés en fonction de leur bon penchant, ne se sont pas totalement dévoués pour cela et ne sont pas allés au-delà de leurs obligations pour vaincre leur mauvais penchant, au moment où ils sont partis à la guerre, le mauvais penchant est revenu et les a fait trébucher par une femme de belle apparence au moment de la guerre, où il est très puissant. C'est pourquoi la Torah a écrit ici ce verset pour que les tsadikim serviteurs de Hachem voient ce qui advenait de ceux qui ne sont pas Ses serviteurs : leur yetser les fait trébucher par une femme de belle apparence, parce qu'ils ne l'ont pas totalement chassé de leur cœur. Nous voyons ainsi que beaucoup de gens se lèvent le matin et vont au Beit HaMidrach étudier, mais au lieu de continuer à vaincre leur mauvais penchant pendant la prière aussi, comme ils l'ont fait le matin, certains s'endorment au milieu de la prière, d'autres perdent leur temps avant la prière, et ils auront perdu ainsi tout ce qu'ils avaient gagné. S'ils voulaient lutter contre leur mauvais penchant, le chasser de leur cœur et être maîtres de leurs sentiments, ils auraient dû lutter avec lui toute la journée et tous les jours, et ne pas se contenter de ces quelques heures où ils se lèvent pour étudier. Comme ils ne le font pas, leurs actes prouvent qu'ils ne se sont pas encore soumis à D., bien que parfois ils soient plus forts que leur mauvais penchant.

# HISTOIRES VECUES

« Tu ne verras pas le bœuf de ton frère ou son agneau égarés sans en tenir compte, tu les ramèneras certainement à ton frère. Et si ton frère n'est pas proche de toi et que tu ne le connais pas, garde-le à l'intérieur de ta maison et qu'il soit avec toi jusqu'à ce que ton frère vienne le demander, alors tu le lui rendras. » (Devarim 22, 1-2)

La mitsva de rendre un objet perdu est à l'origine de nombreuses histoires sur les sages d'Israël dans toutes les générations qui y ont porté une grande attention, comme à toutes les mitsvot de la Torah. La Guemara parle (Ta'anit 25a) de Rabbi 'Hanina ben Dossa, qui a eu l'occasion d'observer cette mitsva comme suit :

« Un homme passa devant chez lui et laissa des poulets. La femme de Rabbi 'Hanina ben Dossa les trouva, et il lui dit : n'en mange pas les œufs. Il y eut beaucoup d'œufs et de poulets et ils les dérangeaient. Il les vendit, et avec l'argent acheta des chèvres.

Un jour, l'homme qui avait perdu les poulets passa par là, et dit à son ami : C'est par ici que j'ai laissé les poulets. Rabbi 'Hanina entendit, et lui dit : Avez-vous un signe pour les identifier ? Il répondit : Oui. Il donna un signe, et il prit les chèvres... »

Sur Rabbi Chemouël bar Sosrataï, le Talmud de Jérusalem raconte qu'il partit à Rome, et à ce moment-là la reine avait perdu un bijou de valeur, que Rabbi Chemouël trouva.

La reine fit proclamer que quiconque trouverait le bijou et le lui rendrait dans les trente jours recevrait une récompense de la reine, et s'il le rendait après trente jours, on lui couperait la tête.

Rabbi Chemouël attendit et ne rendit le bijou qu'après trente jours.

La reine lui dit : « N'étiez-vous pas dans le pays et n'avez-vous pas entendu ma proclamation que quiconque rendrait le bijou après trente jours le paierait de sa tête ?

Rabbi Chemouël répondit : « J'étais dans le pays et j'ai entendu la proclamation. »

Elle lui dit : « S'il en est ainsi, pourquoi n'avez-vous pas rendu le bijou dans les trente jours ? »

Il répondit : « Pour qu'on ne dise pas que je l'ai rendu par crainte, mais uniquement parce que le Saint béni soit-Il l'a ordonné. »

La reine fut stupéfaite de ces paroles et dit : « Béni soit le D. d'Israël ! »

## Personne ne l'a touchée

Le livre « Thenouot HaMoussar » raconte qu'un jour, Rabbi Yossef Yozel Horwitz se trouva dans une petite ville et descendit dans une auberge où se trouvait en même temps quelqu'un de Moscou.

La veille du Chabat, il demanda à cet homme une brosse pour nettoyer ses vêtements en l'honneur du Chabat, et n'eut pas le temps de la lui rendre parce qu'il était déjà parti pour la prière.

A la sortie du Chabat, quand Rabbi Yossef revint de la synagogue, on lui dit que l'homme avait quitté l'auberge...

La brosse resta donc chez lui. Cela lui faisait beaucoup de peine et le préoccupait constamment. Comment retrouver cet homme à Moscou ?

Sept ans plus tard, alors qu'il était dans le train, Rabbi Yossef parla avec quelqu'un et lui demanda d'où il venait. Celui-ci répondit qu'il venait de Moscou. Rabbi Yossef lui demanda s'il connaissait Untel. Quand il s'avéra que le voyageur était un voisin de l'homme en question, Rabbi Yossef en fut tout heureux et donna la brosse au voyageur pour qu'il la rende à son propriétaire.

Le même livre parle de l'atmosphère du Beit HaTalmud à Kelem. On y faisait particulièrement attention aux midot et au bon ordre des choses.

Il arriva un jour que l'un des invités qui visitait le Beit HaTalmud y oublie sa canne. Quand il y revint treize ans plus tard, alors qu'il avait depuis longtemps renoncé à la retrouver, il la trouva suspendue au même endroit où il l'avait laissée, sans aucun changement.

On raconte aussi que quelqu'un avait oublié ou posé une pièce de monnaie sur le rebord d'une fenêtre du Beit HaTalmud, et cette pièce est restée posée là pendant de nombreuses années, sans que personne y touche.

Un jour, Rabbi Eliezer Schulwitz confondit son foulard rouge avec celui de son ami Rabbi Naphtali Zilberberg de Varsovie. Tout à coup, la Première guerre mondiale éclate, et il n'eut pas le temps de refaire l'échange.

Rabbi Eliezer prit avec lui le foulard dans toutes ses pérégrinations en Russie, et le garda comme un trésor partout où il se trouva pendant les années de la guerre.

Au bout de sept ans, quand il revint en Pologne, il l'apporta avec lui et l'envoya immédiatement à Varsovie à Rabbi Naphtali.

## Que me veut Rabbi Eliahou ?

L'un des habitants de la ville de Peta'h Tikva, originaire de Lomze, vint trouver un jour Rabbi Eliahou Dushnitzer pour recevoir sa bénédiction avant de partir à l'étranger pour une visite en Pologne.

Il lui dit que comme il allait se trouver à Lomze, où Rabbi Eliahou avait habité avant de s'installer en Israël, s'il avait quelque chose à régler là-bas, il le ferait pour lui avec plaisir.

Rabbi Eliahou lui dit : « Effectivement. Il y a de nombreuses années, j'ai acheté là-bas chez une certaine veuve qui avait une librairie un livre important, et je crains qu'elle ne se soit trompée dans le prix qu'elle m'a demandé, car apparemment il vaut plus que cela. Payez-lui donc le supplément qu'elle demandera de ma part, et quand vous rentrerez en Israël je vous rendrai cette somme.

Celui-ci fit ce qu'on lui avait demandé, et quand il demanda à la propriétaire de la librairie combien valait le livre, elle répondit :

« Que me veut Rabbi Eliahou ? Il m'a déjà envoyé plusieurs personnes à propos de ce livre qu'il a acheté, on lui a dit qu'il avait payé assez au moment de l'achat. Qu'il se calme, il ne me doit pas un centime... »

(« Na'halat Eliahou »)

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH ENSEIGNEMENT DE RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

### La balustrade sert de barrière spirituelle à l'intérieur d'une maison juive

« Quand tu construiras une maison neuve, tu feras une balustrade à ton toit, et tu ne mettras pas de sang dans ta maison au cas où quelqu'un en tomberait. » Je voudrais expliquer le rapprochement du passage sur la balustrade avec la parachat Ki Tetsé, en disant que la guerre contre le mauvais penchant est un devoir pour tout homme en tout lieu et en tout temps, et que chacun doit sortir en guerre contre son mauvais penchant afin de ne pas se laisser dominer par lui mais plutôt le dominer. Ensuite, on doit construire sa maison. Chaque juif est une « maison », car la Chekhina réside chez lui, comme l'ont dit les Anciens (Rabbeinou Ephraïm sur Chemot 25, 8) : « Qu'ils Me fassent un Temple et Je reposeraï en eux » (Chemot 25, 8), il n'est pas dit « en lui » mais « en eux », en chacun d'entre eux. La Torah nous dit donc de faire attention, quand on construit une maison, à y faire une balustrade afin que le mauvais penchant ne rentre pas et ne nous fasse pas tomber, mettant ainsi du sang dans notre maison.

On peut encore dire que le toit est l'endroit le plus haut de la maison, et la Torah a dit : si tu pars à la guerre contre ton ennemi, que tu le vaincs et qu'il est livré entre tes mains, prends soin de ne pas te sentir supérieur en te disant : « J'ai vaincu mon mauvais penchant et je me suis construit une nouvelle maison, un endroit où la Chekhina reposera, pourquoi est-ce que je servais mon Créateur puisque j'ai déjà vaincu ? » C'est à ce propos que la Torah a ordonné : « Fais une balustrade à ton toit », parce que tu as confiance en toi-même et que tu te crois arrivé à la perfection. Or les Sages ont dit (Avot 2, 4) : « Ne te fais pas confiance à toi-même jusqu'au jour de ta mort ! » Pour que tu ne tombes pas du niveau où tu es arrivé et que tu ne mettes pas de sang dans ta maison, la Torah a dit « Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek ».

« Amalek » a la même valeur numérique que « ram » (élevé), ce qui représente l'orgueil. C'est cela l'impureté d'Amalek qui fait fauter Israël. De plus, « hamaakeh » (la balustrade) a la même valeur numérique que « rakh » (souple). La Torah nous renvoie à ce qu'ont dit les Sages (Ta'anit 20a) : « l'homme doit toujours être souple comme un roseau et non rigide comme un cèdre », c'est-à-dire que son cœur ne doit pas s'élever, s'enorgueillir et se dire : après la guerre que j'ai menée, je n'ai plus du tout de mauvais penchant. En effet, les Sages ont dit (Ta'anit 31a) : « Celui qui progresse, on lui ajoute, et celui qui ne progresse pas est appelé à disparaître ». Pendant toute sa vie, l'homme a le devoir de lutter contre le mauvais penchant et de le vaincre.

**« Quand tu partiras à la guerre contre ton ennemi et que Hachem le livrera entre tes mains » (21, 10)**

Rabbi Chelomo de Radomsk zatsal avait l'habitude de dire : Il y a des gens de haute stature morale qui luttent contre leur mauvais penchant et finissent par être victorieux, mais il revient et arrive à les vaincre, après la guerre. Ils s'étonnent et se demandent en eux-mêmes ce qu'ils vont devenir. Est-ce que qu'il va les attaquer pendant toute leur vie, même une fois qu'ils l'ont vaincu ? C'est ce qu'ils se demandent avec inquiétude.

La Torah conseille à ce genre de personnes : « Quand tu partiras à la guerre », sache que l'essentiel de ta venue en ce monde n'est que de lutter contre ton mauvais penchant continuellement, à chaque instant. L'essentiel n'est pas de le vaincre, mais qu'il y ait continuellement une guerre entre vous, que tu ne sois pas en paix avec lui fût-ce un seul instant...

**« Si un homme a un fils rebelle qui n'écoute pas la voix de son père ni la voix de sa mère » (21, 18)**

Il est dit dans le traité Sanhédrin (71a) au nom de Rabbi Chimon : Il n'y a jamais eu de fils rebelle et il n'y en aura jamais. Pourquoi ce passage a-t-il été écrit ? Pour qu'on l'étudie et qu'on obtienne une récompense. »

Les commentateurs s'étonnent : en vérité, pourquoi la Torah a-t-elle éprouvé le besoin de parler de quelque chose qui n'existe pas et qui n'existera jamais ?

Rabbeinou Be'hayé écrit à ce propos que c'est précisément cela la sagesse de la Torah, d'enseigner au peuple à reconnaître la profondeur du devoir d'aimer Hachem. En effet, il n'y a pas d'amour plus puissant au monde que celui d'un père et d'une mère pour leur fils. Dès que les parents voient que leur fils transgresse les mitsvot de Hachem de façon permanente, ils ont l'obligation de rendre leur amour pour Hachem plus puissant que leur amour pour leur fils, au point de devoir, pour ainsi dire, le mener à la lapidation devant un Tribunal.

Nous avons déjà appris cela de notre père Avraham, qui malgré son profond amour pour Yitz'hak, son fils unique, quand lui est arrivé l'ordre de Hachem de le sacrifier en holocauste, s'en est occupé immédiatement et a fait passer l'amour pour Hachem avant son amour pour son fils unique. C'est pourquoi il a mérité que Hachem se glorifie de lui et dise « Avraham qui M'aime ». Alors, on a connu dans le monde entier la grandeur de l'obligation d'aimer Hachem, qui doit s'élever au-dessus de tout autre amour.

C'est pourquoi la Torah a éprouvé le besoin de donner ce passage sur le fils rebelle, pour parler de la grandeur de l'obligation d'aimer Hachem, au point d'amener son fils bien-aimé à la lapidation, ce qui est le sens de l'explication des Sages : « Pour qu'on l'étudie et qu'on obtienne une récompense. »

**« Même à la dixième génération il ne viendra pas dans la communauté de Hachem » (23, 3)**

Pourquoi la Torah s'est-elle montrée tellement sévère en ce qui concerne le mamzer, au point que même à la dixième génération, il ne viendra pas dans la communauté de Hachem ?

Rabbi Leib 'Harif a dit à ce propos :

La première génération qui naîtrait d'un mariage avec un mamzer serait un demi-mamzer. La deuxième génération, un quart. La troisième, un huitième. La quatrième, un seizième. La cinquième, un trente-deuxième. La sixième, un soixante-quatrième. La septième, un cent vingt-huitième. La huitième, un deux cent cinquante sixième. La neuvième, un cinq cent douzième. Et la dixième, un mille vingt-quatrième.

C'est pourquoi il est dit dans la Torah : « Même à la dixième génération il ne viendra pas dans la communauté de Hachem » : même la dixième génération, qui contient moins d'un millième de mamzerout, ne peut pas venir dans la communauté. Pourquoi ? Parce que nous savons (Tossefot 'Houlin 100a) que : « Une créature entière n'est pas annulée même par mille fois plus... »

**« Souviens-toi de ce que Hachem ton D. a fait à Myriam » (24, 9)**

Le Rambam dans les « Hilkhot Toumat Tsara'at » (16, 10) explique la proximité des versets : « Prends garde à la plaie de la lèpre en faisant très attention et en observant » et « Souviens-toi de ce que Hachem ton D. a fait à Myriam quand vous êtes sortis d'Egypte » :

Considérez ce qui est arrivé à Myriam qui a parlé de son frère, dont elle était l'aînée et qu'elle avait élevé, se mettant en danger pour le sauver de l'eau. Et elle n'a rien dit de mauvais sur lui, mais s'est trompée en le comparant aux autres prophètes, et il ne lui en a pas voulu du tout, ainsi qu'il est dit : « L'homme Moché était très humble ». Et pourtant, elle a été frappée de la lèpre.

A plus forte raison quand il s'agit de personnes méchantes et stupides qui disent beaucoup trop de bêtises.

**« Tu n'auras pas dans ta maison deux mesures différentes » (25, 14)**

Les commentateurs s'étonnent de ce que dit Rabbi Lévi dans la Guemara (Bava Batra 88b) : « Le châtement des fausses mesures est plus sévère que celui de la débauche » : le châtement de la débauche est la lapidation, et les autres mises à mort du Beit Din. Alors qu'à propos des poids et mesures, il y a simplement une interdiction, sans plus. Donc en quoi leur châtement est-il plus grave ?

Rabbi Avraham Antebi répond à cela dans son livre « Ohel Yécharim » que d'après la loi, s'il y a devant nous un malade dont la vie est en danger et qui a besoin de viande, il est permis d'égorger une bête pour lui le Chabat. Or les Richonim objectent : pourquoi est-il permis d'égorger pour lui le Chabat, alors que cela comporte une interdiction entraînant la lapidation ? Apparemment, il vaudrait mieux lui donner de la viande non-cachère, ce qui constituerait seulement une interdiction ?

Ils répondent que pour une bête non-cachère, celui qui en mange est coupable pour chaque quantité de la grandeur d'une olive, et une telle quantité d'interdictions est pire qu'une interdiction entraînant la lapidation.

Il en va de même pour les poids et mesures : un commerçant qui a un poids inexact transgresse chaque jour de nombreuses fois l'interdiction d'avoir deux mesures différentes. Et son châtement est plus grave que celui de la débauche, ainsi que l'ont dit les Sages : « Peu fautent par la débauche, et la plupart par le vol ».

# TES YEUX VERRONT TES MAITRES

## LE BEN ICH 'HAÏ

Les oeuvres du « Reich Galouta DeBavel », Rabbeinou Yossef 'Haïm, étonnait beaucoup des grands d'Israël, de l'Orient à l'Occident, au point que le kabbaliste Rabbi Yéhouda Petaya zatsal a témoigné ainsi de sa grandeur : L'âme de Rabbi Yossef 'Haïm aurait mérité de descendre dans le monde en des temps anciens. Mais du Ciel on a eu pitié de nous et il a été envoyé à notre époque, pour qu'il irrigue le monde et ses habitants des eaux de sa Torah. Et le gaon Rabbi Ya'akov David de Slotsk, le Ridbaz zatsal, qui habitait à la fin de sa vie à Tsfat, a témoigné : « Une odeur de sainteté et de pureté se dégageait des livres du Reich Galouta DeBavel, et quiconque les étudiait s'en apercevait... »

L'étendue de ses œuvres ne se limitait pas à un domaine quel qu'il soit de tous ceux de la Torah. Il a écrit plus de soixante ouvrages. La plupart ont été imprimés et ont vu le jour ces dernières années, et constituent une base de la halakha, du moussar, de la kabbala et des commentaires pour les rabbanim sépharadim des dernières générations, grâce à ses merveilleuses explications qui sortaient du cœur et entraient dans le cœur, et qui mêlaient la aggada et la halakha, le « drach », le « remez » et la kabbala. Cette fusion s'exprimait, de nombreuses fois, dans son célèbre livre, aimé de toutes les couches de la communauté en Eretz Israël et ailleurs, « Ben Ich 'Haï ».

### *D'après la logique*

La maison de Rabbi Yossef 'Haïm à Bagdad était devenue un phare où l'on envoyait des lettres de tous les coins du monde. De Singapour et Bombay, d'Iran et de ses provinces, des villes d'Azerbaïdjan et du Kurdistan, de Vilna et de Tunis, de Jérusalem et de Tsfat. Des lettres qui traitaient de questions d'actualité, dans tous les domaines de la vie. En halakha et aggada, dans la Torah dévoilée et la kabbala, et des sciences complexes. Ainsi, par exemple, on lui a posé la question sur l'emplacement du Gan Eden inférieur, car les savants prétendaient avoir fait le tour de toute la terre sans l'avoir trouvé... il répondit à cela : « Vous croyez que les savants ont fait le tour de toute la terre et de toutes les mers, exactement telles qu'elles sont, et ont vu de leurs yeux la forme du globe terrestre. Ce n'est pas exact, car en réalité il est évident qu'ils ne sont pas allés jusqu'au bout ni vers le sud, ni vers le nord, parce qu'il est impossible à l'homme d'aller plus loin que la ligne au-delà de laquelle le froid est insupportable. Il en va de même dans les directions de l'est et de l'ouest, ils ne sont pas allés jusqu'au bout. Ils n'ont pas vu les mesures selon lesquelles ils ont dessiné le globe terrestre, et ne sont pas allés au-delà de dix degrés du soleil vers le nord et vers le sud, de plus, ils n'ont pas non plus parcouru les extrémités de l'orient et de l'occident, et ils n'en connaissent pas les mesures exactes. S'ils donnent les mesures de la terre, c'est entièrement construit sur une hypothèse logique qu'ils s'imaginent être exacte, à partir du peu que voient leurs yeux. On peut comprendre que toutes ces hypothèses, bien qu'elles paraissent claires comme le soleil, sont sujettes à être infirmées, et il se peut que vienne un autre savant qui trouvera quelque chose d'autre qui fera s'écrouler tout cet édifice.

### *Parce que le Rav avait fait un clin d'œil*

Dans la profondeur de son intelligence et de sa perspicacité, Rabbi Yossef 'Haïm a réussi à donner des décisions halakhiques véridiques et très précises. De telles décisions et d'autres ont été publiées dans

le livre « Hasdei Avot », sans le nom du dayan. Mais d'après le témoignage de son disciple Rabbi Ben Tzion 'Hazan, ces histoires sont arrivées avec Rabbi Yossef 'Haïm et son tribunal, et dans sa modestie il n'a pas donné son nom.

### *Voici une des histoires qui y est racontée :*

Quelqu'un marchait dans la rue, il a vu une pièce d'or qui roulait par terre et l'a prise. Mais en face de lui est arrivé quelqu'un d'autre qui a vu de loin ce qui s'était passé, et a prétendu que la pièce d'or lui appartenait et qu'elle venait de tomber. Le premier affirmait qu'elle n'était pas tombée de lui mais de quelqu'un d'autre, car quand il l'avait trouvée, l'homme n'était pas dans la rue et il n'y avait personne d'autre que lui. La pièce lui revenait, car c'est lui qui l'avait trouvée.

Les deux se présentèrent au Rav, et lui exposèrent leurs arguments, chacun prétendant qu'il disait la vérité, et qu'il était prêt à le jurer sur le séfer Torah. Le Rav comprit dans sa sagesse que celui qui accusait était un menteur, et il s'efforça de le préserver d'un faux serment. Que fit-il ? Il lui dit de sortir, car il voulait interroger l'accusé séparément. Quand il fut sorti de la pièce, il parla à l'autre à haute voix, parce qu'il savait que le fourbe tendait l'oreille pour entendre ce qui se disait. Il lui dit : « La pièce porte un signe clair, un trou de tel côté, je pourrais demander à l'accusateur s'il connaît ce signe, car cela me permettrait de la lui rendre sans qu'il soit obligé de jurer. » L'accusé écouta en silence, parce que le Rav lui avait fait un clin d'œil, en signe que c'était une ruse pour voir si l'autre disait la vérité ou non. Au bout d'un instant, le Rav rappela l'accusateur à l'intérieur et lui dit : « La pièce d'or est dans ma main, et je vois qu'elle a un signe, si vous me donnez le signe, je l'accepte sans serment. » Le fourbe répondit : « Oui, je connais le signe, elle a un trou de tel côté. » Le Rav lui demanda : « C'est le seul et unique signe ? » Il répondit : « Je ne connais dans ma pièce d'or aucun autre signe que celui-ci. » Immédiatement, le Rav se mit à rire et ouvrit la main, montrant au fourbe la pièce d'or, et lui dit : « Voici la pièce que vous réclamez en disant que l'autre l'a trouvée, elle n'a aucun trou, ni de ce côté ni d'aucun autre. » L'homme sortit, honteux...

### *Des paroles qui attirent le coeur*

Les livres de Rabbi Yossef 'Haïm de Bagdad ont parcouru tous les pays de la terre, du nord au sud et de l'est à l'ouest, et jusqu'aux tentes des soldats allemands pendant la Première guerre mondiale.

C'était au moment où le monde entier était rempli des bruits de la guerre mondiale qui avait lieu sur tous les fronts, en 5674. Parmi les soldats mobilisés, il y avait beaucoup de bnei Torah de Russie, d'Allemagne, de Lituanie, de France et d'autres. Ils se trouvèrent plus d'une fois dans des circonstances diverses qui exigeaient des solutions halakhiques immédiatement.

Parmi les soldats juifs de Lituanie qui avaient été mobilisés dans l'armée allemande, il y avait plusieurs élèves du gaon Rabbi 'Haïm Halévi Soloveitchik zatsal de Brisk. Ceux-là présentèrent une question à leur Rav : Quel livre est-il utile de prendre dans ses affaires, où l'on trouvera une halakha claire, avec des aggadot et des paroles des Sages, des « choses qui attirent le coeur » ? Rabbi 'Haïm leur conseilla de prendre avec eux le livre saint de Rabbi Yossef 'Haïm de Bagdad, « Ben Ich 'Haï », qui comprend à la fois la halakha et la aggada, et qui est organisé d'après les parachiot, chaque semaine.